

18/11/2015
 27/11/2015
 4-12-2015 A
 4-12-2015 B

LE PRESIDENT ENGAGE

03 :40	HR	Et moi j'ai été élu, la première fois aussi. Mais alors, c'était assez folklorique comme j'ai été élu, parce que j'avais été chargé par l'organisation de monter la liste électorale, mais je ne m'étais pas mis dessus. J'avais fait une liste, quoi, et je m'étais pas mis dessus ; et puis au moment de la déposer, on s'est rendu compte qu'il y avait un gars sur la liste qui n'était pas éligible, qui était en 4° position. C'était au moment de la déposer, et moi je me suis mis à la place, histoire de combler ce trou, quoi ! Et c'est comme ça que j'ai été élu, la première fois, tout à fait par hasard.
15 :03	HR	Et puis donc en 70 et en 74, c'est Vignal qui était président et puis en 78, il avait pris des responsabilités un petit peu dans le mouvement et tout le machin, heu..., et il m'a refillé la présidence, quoi, si vous voulez. Il voulait déjà que je prenne en 74, j'avais refusé, et puis je l'ai pris en 78, quoi.
28 :45	HR	Il n'y était plus quand vous êtes arrivée, c'était Deschamps qui était directeur ... A ce moment là il y avait Deschamps qui était agent comptable, qui est passé après directeur adjoint, mais, Damezin, ... pff... enfin, c'était, il était plus politique-qu'administratif, quoi. Il était un peu ... C'était bizarre d'ailleurs. C'était un handicapé, hein, c'était un ancien polio. Il marchait avec deux béquilles. Donc il y avait déjà une sympathie par rapport à son handicap, mais autrement, heu, Damezin, il s'est vu, avec Vignal, Vignal à Paris, il fallait un directeur, et Damezin, il s'est vu le directeur de la caisse nationale. Et là le malheur, c'est qu'il est parti beaucoup trop tôt, il avait déjà, avant les élections, il avait déjà, comment dirais-je, il préparait son staff, prendre untel, untel, machin, il avait déjà préparé son staff et tout, et puis en définitive, il a jamais eu l'agrément, quoi. Il avait pas non plus ... et puis il avait de gros, gros problèmes, Damezin, il avait de gros problèmes avec la direction régionale de sécu. On avait un inspecteur à cette époque là, c'était Monsieur Piadély (?), moi il, je sais pas pourquoi il avait... Il était assez rigoureux, mais pas ... il m'avait pris un peu en sympathie, et souvent, il m'a chopé à part, il m'a dit : Monsieur Rosant, heu, c'est le conseil qui doit faire ces machins, et puis les budgets, vérifiez les budgets. Les budgets, vous êtes là, vous faites le contrôle et tout, moi ça me suffit, vous savez, pour un primaire, voir un budget de millions, ou de milliards, c'est ... hein, heu... Objectivement, si vous voulez avoir un agent comptable qui vous truande, c'est pas un administrateur qui est capable de le voir, hein. Autant la Cour des Comptes ou des trucs comme ça en sont capables, mais c'est pas un administrateur qui peut le voir... Alors moi je faisais confiance et puis le budget, ben, je m'en occupais pas trop. Et Piadély me disait que ... mais souvent il a eu des gros, gros problèmes avec Damezin, quoi. Enfin lui et puis, et à cette époque-là c'était Pingéot (?) qui était directeur de la sécurité sociale, Monsieur Pingéot. Et je me rappellerai tout le temps, on avait été convoqués par le directeur de la sécurité sociale parce qu'on avait ... on faisait déjà des trucs, heu, un peu en marge de ... de la légalité quoi. Et puis bien sûr c'était Vignal qui devait y aller. Vignal, ce jour-là il était à Paris. Il me dit : ben c'est toi qui y vas... Quand je me suis vu, je me suis vu devant Pingéot, mais je me serais mis sous la table, mais c'est infernal ! Ha, oui, j'avais pas l'habitude ; enfin, après, on prend de l'assurance par la suite, hein. Moi j'ai pris de l'assurance tout seul, j'ai appris sur le tas, quoi. J'ai pris de l'assurance un peu comme ça, mais au départ, hé ben j'aime autant vous dire, quand je me suis trouvé en face de Pingéot... Alors il avait l'air jeune (?), le machin, il me regardait et me dit : je vous écoute. Rires. Hou là là !
34 :54	R	Voilà, tout à fait, tout à fait. Et puis après, on a ... alors il y a eu pas mal d'actions avec les ministères, hein. Moi je sais que je suis allé plusieurs fois au ministère, j'ai rencontré, je vous dis, Edgard Faure, après, ... enfin tous les ministres qu'on a eus, je les ai pratiquement tous rencontrés. Un exemple, par exemple, Bérégovoy, il a été ministre des affaires sociales, du travail et des affaires sociales, on l'a rencontré, et à cette époque-là, on avait une revendication, qui était de dire : les commerçants collectent la TVA, mais à leurs risques et périls et sous leur responsabilité, sans aucune indemnité, sans rien. Alors que par exemple, on prenait comme exemple les ... les impôts locaux, vous avez vos impôts locaux et vous avez une charte administrative qui ... pour l'encaissement. Ben il faut rétablir ce truc-là et mettre ce truc-là, et au lieu de le donner aux commerçants, mettez-le dans les régimes sociaux. Et Bérégovoy a été : Oh, ... Ah, oui, c'est pas mal, votre idée. Et ... enfin, il capte, je vais pas vous dire ... il nous a pas donné d'accord hein ? Mais enfin, il dit, ... C'est pas mal d'écouter. Et quelque temps après, il a été premier ministre. On le rencontre, et moi je lui rappelle ce truc-là. Non, il n'était pas premier ministre, il était ministre des finances, je crois. Et je le rencontre comme ministre des finances, et puis je lui dis : vous vous rappelez, Monsieur Bérégovoy, tel et tel truc ? Je lui dis : vous aviez l'air d'approuver un peu ce truc-là. Il me dit : oui mais maintenant je vois les choses sous un autre prisme ! Rires. Comme ministre des finances, il le voyait pas de la même façon ! Rires. Mais on est beaucoup intervenus auprès des parlementaires, auprès des ministres, et tout, auprès du gouvernement.
36:42:00	AL	D'accord, donc du coup, les directives, les décisions qui étaient prises au niveau national se sont appuyées sur un ancrage local, finalement.
36 :49	HR	Oui, beaucoup, beaucoup beaucoup.

36 :57	EN	Et comment ça se passe, justement, cet ancrage, parce que vous étiez représentés à la caisse nationale et du coup vous parliez de ça à la caisse nationale, et c'est par le biais de la caisse nationale que ...
37 :09	HR	Ben oui ; souvent, je vous dis, heu, moi j'ai, quand j'ai ... à partir de 78, moi j'ai siégé en caisse nationale ; j'y étais pas avant ; à partir de 78. Mais souvent on était interpellés à la caisse nationale par le représentant du ministère des affaires sociales, ou des finances, qui nous reprochaient un petit peu nos actions, quoi ... Mais autrement moi j'ai toujours, on a toujours très bien collaboré avec la direction régionale, que ce soit ... où j'ai vraiment beaucoup, beaucoup collaboré, c'est avec Mme Guigaz. Mireille Guigaz. On avait travaillé ensemble on avait fait le premier SROS, je faisais partie du petit comité, avec Rignot, qui était donc le président de la CRAM, et puis le préfet, le préfet et elle. On s'est réunis je ne sais pas combien de fois, à la préfecture, tous les quatre. Mais Guigaz, elle était vraiment ... moi, j'ai un souvenir phénoménal de Guigaz...

1:18 :26	EN	Et justement vos relations avec la caisse nationale, comment ça se ... vous étiez ...
1 :18 :32	HR	<p>Ben disons que, ben disons, par exemple sur le plan avec les administratifs, avec le personnel, enfin je pense les chefs de service, hein, tout ça, heu ... j'avais de très, très bons rapports. Et au contraire quand j'allais à la caisse nationale, on avait souvent des commissions, des trucs comme ça le matin, bon l'après-midi je trainais dans les couloirs puis j'allais tous les voir les uns après les autres. Des fois j'en apprenais plus comme ça que pendant les réunions, quoi. Et j'avais de très, très bons rapports.</p> <p>Avec le président, tant que j'ai eu Marcel Ravoux, alors c'était phénoménal, il était de Clermont-Ferrand, c'était un ancien boulanger, c'était phénoménal, on avait, vraiment on s'entendait tous les deux de façon merveilleuse et souvent il m'appelait et il disait qu'est-ce que tu fais lundi ? Ben j'y dis, pas grand-chose, j'ai un ... y me dit prends ta calculette et monte me voir ! Rires. Parce qu'il savait ... j'aimais bien moi, heu, les statistiques, les trucs comme ça, c'était bien un peu mon royaume ; autant les lettres j'suis paumé, autant avec les chiffres, heu, ça passe pas trop mal. Alors y disait : prends ta calculette et puis viens me voir. Alors je parlais, j'allais à Clermont, et on travaillait toute la journée. On allait quand même faire un petit casse-croûte à midi, quoi, heu ! Rire. Mais on travaillait pas mal là-dessus, on préparait des projets ou des trucs comme ça et ... on travaillait bien. Et puis après, donc, il voulait que je prenne sa place, après, quand on a eu un renouvellement, mais je lui ai dit non, écoute moi ça me va bien, je suis vice-président, on travaille ensemble, on fait des trucs, mais ça va bien comme ça, et puis la responsabilité, disons, d'aller trouver des politiques, des trucs comme ça, tu es bien plus fort que moi, tu te défends bien mieux que moi, donc tu vas rester président, et puis ... mais je continue avec toi, on travaille ensemble, la même chose. Alors y voulait pas, il insistait, et puis après il a quand même compris, il a cédé, quoi.</p> <p>Alors y a eu des élections, il a été élu à la caisse de Clermont-Ferrand, et puis derrière, y avait l'élection à la caisse nationale, où il devait se présenter. Et il est mort entre temps. Il est mort avant les élections. Alors à Paris, je me suis présenté. J'ai dit bon ben, je me suis présenté ; je vais essayer de poursuivre l'œuvre de Marcel Ravoux, quoi, comme ça et tout ; alors, heu... et y avait trois tours d'élections. Premier tour, je fais 14 voix, heu, Quévillon en fait 10, et les professions libérales en font 8. Et le 2° tour, les professions libérales se retirent, et ils reportent leurs voix sur Quévillon. Donc j'ai été battu au 2° tour. Mais ça m'a pas empêché de travailler, mais ça, heu... Quévillon, ce que je lui reproche, c'est que lui, il a sa majorité, et que je faisais pas partie de sa majorité, je devais pas exister, voyez. Moi ce que j'ai jamais fait, moi je dis, j'ai toujours dit : on est élu sur des listes différentes ou n'importe quoi, mais quand on rentre au conseil, on pose sa casquette et puis on travaille tous ensemble. Et Quévillon, c'était pas ça. Lui, il avait sa majorité, il comptait sur sa majorité, et s'il y avait un gars qui le suivait pas ou n'importe quoi, il était en plein pétard et tout parce que c'est pas normal qu'il ait pas voté pour lui et qu'il ait pas voté ce qu'il proposait ou n'importe quoi.</p> <p>Et petit à petit, mais moi je travaille dans les commissions, et puis j'ai pas mal travaillé, ce qui fait qu'il s'est rendu compte au bout d'un certain temps que je lui en voulais pas du tout et que je voulais pas du tout sa place quoi. J'étais pas ... moi, la place elle m'intéressait pas parce que ... ce qui m'aurait gêné dans ce truc-là, c'était les représentations au Parlement, rencontrer le machin, rencontrer le ministre, et tout... J'aime pas trop ces trucs-là. J'aimais bien ... par contre je faisais partie de la commission, heu... CEPSET [?], commission... des études techniques, des trucs comme ça où donc on a travaillé sur toutes les améliorations, par exemple les indemnités journalières, des trucs comme ça, les retraites complémentaires obligatoires, tous ces trucs-là, donc c'est en commission, et apparemment, on était 6 dans la commission, et on a travaillé, et on faisait des propositions après au conseil, toutes nos propositions ont été retenues par le conseil. On a quand même fait du bon boulot dans ce domaine. Je suis content de ce que j'ai fait dans c'te commission là. Et tout ça, à la longue quand même, Quévillon s'est rendu compte que dans le fond je faisais du boulot puis que j'emmèrda pas dans son truc, moi. J'ai jamais manœuvré pour dire de prendre sa place, quoi. Et petit à petit on est devenus bien copains. Oui, oui. Il s'est quand même rendu compte, puis on est bien copains.</p> <p>Mais, à l'URCAM, donc, ben la même chose avec Rombaudo, on a fini par, heu ... Et puis y avait quand même, même des représentants du patronat, y avait des gars qui étaient bien, hein. Y avait par exemple Convert de Bourg, je sais pas si vous l'avez connu, Convert, c'est un type charmant, hein, et puis de bon sens, quoi. Donc des gens qui étaient pas obnubilés par des doctrines ou des trucs comme ça, quoi. Des gens de bon sens, hein.</p>

02 :19	EN	Comment ça se fait que vous êtes beaucoup mobilisés là-dessus ? Vous commencez juste votre carrière ?
02 :25	HR	Non, j'avais 37 ans. Oui, parce que je me suis mis à mon compte à 23 ans, alors. Je sais pas, c'est parti, avec des collègues. Je sais pas comment c'est parti, quoi. Heu ... heu. Je faisais les marchés, je faisais les marchés à la Verpillère et tout ça et c'était, c'est là que ça a commencé. On appelait ça la petite Isère, quoi. Les communes qui sont dans le Rhône maintenant mais qui sont ... Et ça a commencé comme ça. Donc je suis allé au premier meeting à La Tour du ... à Saint ... Après la Tour du Pin, là-bas, le pays où y avait Nicoud, quoi ! Il avait un bistrot là-bas. C'était ... Ah ! pourtant je connais ...
03 :13	EN	Ca reviendra
03 :15	HR	Ca reviendra, oui. Et puis voilà, j'étais encodé comme ça. Et puis petit à petit, je sais pas pourquoi, après on avait monté des comités dans les quartiers ; et moi j'étais dans le 7° à ce moment-là. Et je vois dans le 7° on faisait des réunions le soir, dans un café et tout, on a été jusqu'à 150, hein, heu... Alors on invitait, d'ailleurs y avait toujours, y avait toujours un sénateur qui venait, un conseiller général et sénateur le père Fulchiron. Oui, le père Fulchiron ; il venait à toutes nos réunions, et il venait me voir dans la semaine encore, et tout ça, il suivait le truc, hein !
03 :57	EN	C'est bien ! Et ça vous a servi, après ? Il a servi de relai pour ...
04 :00	HR	Pas tellement, non. Il commençait déjà quand même à avoir pas mal de bouteille à cette époque-là, oui, oui. Donc il a pas été d'une aide très efficace, mais enfin, c'était un soutien quand même, quoi !
04 :10	EN	Oui, c'est bien !
04 :12	HR	Hum ! C'était un soutien quand même.

14 :46	AL	Vous étiez plus là pour défendre des idées. Donc en fait vous vous êtes engagé parce que vous étiez plusieurs collègues
14 :51	HR	Voilà c'est ça ! Pris dans l'engrenage, quoi. Et puis après, ben ça s'est trouvé que ... je me suis trouvé là donc on avait mis, on avait essayé de faire des petites structures, alors je me suis trouvé délégué du 7° arrondissement, j'étais à Lyon à ce moment-là, et puis après, bon, ben, y avait un bureau, heu... un bureau départemental, alors heu ... on me dit : tu vas avec machin, faut que tu rentres au bureau ! J'ai dit : non, vous rigolez, moi j'ai pas tout ça, puis bon, j'ai été désigné comme secrétaire adjoint, alors petit à petit, j'ai ... j'ai pris du galon, si vous voulez. Rires. Dans ce truc-là. Et puis le problème, ben, j'avais une certaine autorité, quand même, dans les manifs ou n'importe quoi, pour calmer tout, heu ... J'arrivais à me faire écouter un petit peu, quoi ; alors déjà, j'avais pas besoin ... ; quand on était en panne de micro, c'est moi qui prenait la parole, quoi. Rires. Ils m'entendaient ! Mais donc c'est parti un peu comme ça ; et puis alors l'élection, je sais pas, je crois que je vous en ai parlé, heu, j'étais là par hasard puisque je devais pas être sur la liste et j'ai remplacé un gars qui était ... qui était pas compatible, voilà...
16 :00	AL	Et à aucun moment, heu ..., des partis politiques ont essayé de vous recruter, heu... ?
		Si ! Tous ! Tous ! Ben moi, ça dépend où j'allais, par exemple j'étais pendant quelque temps au Comité Economique et Social ; quand je suis arrivé, moi, là-bas, les gars ils ont cru que j'étais au Front National. Vous rigolez, non ! Après y en a un qui dit : t'es communiste. Rires. Ah, mais ça passait de l'un à l'autre, n'importe quoi. Alors moi je disais : si vous le pensez, voyez le problème, moi, heu ... j'ai pas à vous dire ce que je suis. J'ai pas à vous le dire, moi. Mes idées politiques, je suis pas là pour faire de la politique, je vais pas vous donner mes idées politiques. Moi je dis : je fais de la politique quand je suis dans l'isoloir, et là, après, c'est terminé.
		Et j'avais un collègue, là, Efron (?), qui était venu avec moi, une fois ; ben il me dit, alors c'est un copain noir, il a trempé dans tous les trucs, enfin bref, il a été conseiller municipal à Lyon, il a fait et tout ... il disait : mais quand même, alors lui il pensait que j'étais socialiste, il me dit : mais t'es socialiste ? Pff si c'est ton idée ... Mais dis-moi ! Tu peux bien me dire ce que tu es, tu sais bien ce que je suis, moi ! Toi si tu veux que tout le monde le sache, toi, moi ça ne m'intéresse pas que tout le monde sache ... connaisse mes idées. Je lui dis : tu vois, je vais voter, je dis même pas à ma femme comment qu'il faut qu'elle vote. C'est son problème. Alors toi, je vais pas te le dire à toi ! Je le dis même pas à ma femme comment que je vote, comment elle, qu'il faut gérer le vote ! je le dis même pas à ma femme, alors tu vois ! Je vais pas te le dire à toi ! Hum !

16 :09	HR	<p>Alors bien sûr, tout le monde a essayé de récupérer. D'ailleurs Gérard Nicoud, heu ... c'est un type phénoménal, parce que quand il a commencé, il avait 20 ans, hein. Il avait été émancipé pour prendre son bistrot ! Il avait pas ... à ce moment-là, la majorité était à 21 ans. Ha oui, il avait été émancipé pour pouvoir prendre un commerce, hein. Et donc, heu ..., il a été sollicité de tous les côtés. Hum ! D'ailleurs quand ils ont vu qu'ils pouvaient pas l'acheter, et il a énormément de défauts, il a fait des conneries, mais phénoménales, mais il s'est jamais laissé acheter, disons. On peut dire ce qu'on veut de lui, mais c'est pas un vendu, quoi, disons. Et quand ils ont vu ça, ils l'ont démolé. Ils ont vu qu'ils pouvaient pas l'acheter, ils l'ont démolé. Alors après, avec les renseignements généraux, les trucs comme ça et tout, il est parti des bruits, des trucs, des machins, on l'a sali au maximum qu'on a pu parce qu'ils ont pas pu l'acheter. Hé oui ! Mais c'était .. alors la politique, on s'y est frotté, quoi. Mais en essayant ... alors y en a chez nous qui ont fait de la politique là, hm, y avait Forestier par exemple, de l'Isère, là, ah, ben lui il a été élu au comité, au conseil régional sur la liste du Front National, hein. Et c'est pour ça que quand je suis arrivé à Charbonnières derrière lui, mais j'étais au comité économique, ils ont fait l'amalgame, ils ont dit ... Mais voyez donc, moi, j'ai toujours eu des rapports, disons, et hum, la dernière fois que j'ai fait un truc, là c'était ... je me rappelle plus, c'était pour le RSI, ... pour faire la campagne, j'avais fait le ... j'avais écrit à tous les parlementaires de la région Rhône-Alpes, et je suis allé en voir à peu près la moitié, hein, mais de droite, de gauche ou n'importe quoi, sans tenir compte ... pour moi c'était un élu c'était un sénateur, c'était un député, c'était pas un membre de parti politique, quoi. ... Et à la limite, ça s'est super bien passé. Y en a qu'un qui m'a reproché, heu ... d'aller, d'avoir rencontré des socialistes ! C'est de la Verpillère. C'est le seul qui me l'a reproché. Les autres autrement ils savaient que j'allais voir tout le monde, hum, et ils l'admettaient, quoi. De la Verpillère il me dit : Ah ! mais si vous allez voir les socialistes, vous, heu ... alors, bon, ben ... J'dis : oui, n'importe comment, on va voir tout le monde, j'dis : je suis pas allé voir des socialistes, je suis allé voir des députés ou des sénateurs. Mais voilà !</p>
--------	----	---

44 :06	HR	<p>Mais enfin je sais qu'après, j'ai eu la présidence, mais après, j'ai essayé vraiment, au conseil, y avait pas de politique, terminé ! Sitôt qu'il y avait un qui faisait une allusion ou n'importe quoi, je dis : on n'est pas là pour ça, arrête, on n'est pas là pour ça ; et j'avais réussi, disons, puis je crois que ça continue maintenant aussi, à dire qu'on n'est pas là pour faire de la politique, de la politique politicienne. De la politique on en fait, on en fait tous, mais disons que la politique politicienne, c'est pas du tout le style. Faut rester au-dessus de tout ça, parce que faut être là, quels que soient les gouvernements en place, quelle que soit la majorité en place, faut être là, on est là, quoi. On fait avec les élus, puis c'est tout, hein.</p>
--------	----	--

51 :30	HR	<p>Le problème, alors localement comme président de la CMR, bon, je vais pas vous faire la politique du conseil, quoi, des trucs comme ça, et tout, et on essaye de donner des orientations, des trucs comme ça. Mais je suis toujours parti du principe que, malgré tout, le patron de la caisse, c'est quand même le directeur. Le président, j'y allais deux trois fois par semaine, j'y allais, j'y passais quelques heures comme ça, ou n'importe quoi, mais le .. Hum. Je me rappelle, avec Deschamps, que vous avez bien connu, Deschamps, mais moi c'est ... il est admirable, ce gars. Et si j'ai quelques connaissances dans ce truc-là, c'est à lui que je le dois, hein. Mais avec Deschamps on discutait des fois jusqu'à 8h, 8h30, neuf heures. Deschamps, lui, disait, il parlait d'un truc : ce serait pas mal si on arrivait à faire comme ci comme ça... On discutait quand même un peu politique, quoi. Mais il poussait pas, mais il me disait ... Et puis alors, heu, je le revoyais après, je lui disais : oui, ben il faudra qu'on fasse un truc comme ça et comme ça. Et après, heu, Deschamps, il faisait croire que c'était moi qui avais eu l'idée. Rires. Il faisait croire que c'était moi qui avais eu l'idée, alors que c'était lui qui l'avait eue ; mais il était subtil, de toutes les manières, il faisait croire que c'était moi qui avais eu l'idée ! Il disait : c'est pas mal, l'autre jour ce que vous avez suggéré ; c'était lui qui l'avait fait ! enfin, tout du moins, j'avais repris. On était complices, hein ! J'étais d'accord, on était complices, mais il faisait croire que c'était moi qui l'avais suggéré, quoi... Mais malgré tout, si vous voulez, dans l'administration de la caisse, moi je ne me suis jamais mêlé de l'administration de la caisse. J'ai eu toujours des très bons rapports avec tout le monde, avec les directeurs, les agents comptables, les trucs comme ça, j'ai eu toujours de très bons rapports, y compris d'ailleurs avec les chefs de service, quand on était en commission amiable, ou en commission d'action sociale, ou des trucs comme ça. C'était des chefs de service qui venaient là ... j'ai toujours travaillé avec eux mais sans jamais m'imposer quoi. C'est eux qui étaient les patrons de leur service, quoi.</p>
--------	----	---

1 :13 :15	HR	<p>Vous savez, moi je vais vous dire, heu, je me suis jamais trop fait d'illusion sur les rôles des administrateurs, hein, y compris des présidents. C'est... disons que c'est ... pour le moins, il faut que ce soit un tandem. Il faut qu'il y ait une bonne collaboration avec le directeur, autrement, un président tout seul, y peut rien faire, hein. Un président tout seul, il peut rien faire ! Alors, on peut donner des impulsions, on peut discuter on peut ... voyez, des trucs comme ça. Je veux bien, c'est ce qu'on me dit, mais bon, je suis assez modeste sur le rôle que j'ai pu jouer. Je pense que j'ai eu la chance d'avoir des bons directeurs, et de pouvoir compter dessus, et de pouvoir travailler comme ça. Mais faut pas se faire d'illusion, bon, vous débarquez dans un domaine où vous êtes complètement ignare, alors y a déjà une période de formation, qui est quand même longue, hein, et ... faut pas trop se faire d'illusions, heu, et moi ça me fait rigoler quand heu, j'avais des collègues, des présidents, dans leur caisse, ils disaient : moi c'est le patron, ... C'est le patron si son directeur il veut bien, quoi. Rires. Non, mais c'est ça, quoi. Faut pas rêver. Faut pas rêver. Mais là je pense qu'on a bien ... franchement, j'ai eu un pot extraordinaire. Là, j'ai eu un pot phénoménal, et un choix phénoménal.</p>
-----------	----	---

1 :18 :48	HR	Ah ben oui, c'est des conseillers ! c'est plus des administrateurs, c'est des conseillers. Mais ... je vais vous dire, les pouvoirs, disons, des conseillers ou des administrateurs sont ... epsilon, maintenant, hein. Autant il fut un temps on avait quand même des possibilités, maintenant, hormis l'action sociale, hormis l'action sociale où on a un petit semblant, quand même, de liberté malgré que, dans un budget y a des orientations qu'on doit, y a des grands groupes quand même, qu'il faut respecter... mais autrement ..., c'est le seul point. Y a plus que ça, l'action sociale.
00 :00	HR	Y a quand même eu une bonne chose, c'est la solidarité. Parce que sans la solidarité, c'est pas possible de s'assurer. Alors on avait des exemples. Par exemple, moi je me rappelle, à Villeurbanne, on avait un gars qui était malade, qui était tuberculeux, il avait une assurance; l'assurance l'a remboursé pendant un an et son contrat disait qu'au bout d'un an, terminé ! Voyez, y avait des clauses dans les contrats, phénoménales, quoi ! Les gars s'en rendaient pas compte ! Ils prenaient une assurance, ils signaient leur contrat, puis après y avait des clauses d'exclusion terribles !
1 :29 :50	HR	Enfin, c'est bien compliqué, la sécu, hein ! mais quoi qu'il en soit, moi, si vous voulez, y a quand même un principe pour moi qui est intangible et qui est ..., c'est la solidarité. On ne peut pas e séparer de la solidarité. Et là je bous toutes les fois que j'entends des gars qui la remettent en cause, et y en a, j'ai eu même, heu ..., dans des conférences ou des trucs comme ça, les gars ouvertement, heu, ils disent ... ils sont gonflés quand même ! Ils sont gonflés. Mais moi je dis, la solidarité, on peut pas y échapper. On peut pas y échapper, mais on entend de plus en plus : mais oui, les gens, on paie pour des feignants, pour des trucs, des ci, des là et tout ... Qu'est-ce qu'il faut faire ? Faut les laisser crever dans le trottoir ? dans la rigole ? On soigne les gens, quoi, et on leur donne tant à la retraite ? Ben oui. Ils coûtent moins cher que si ils ont que dalle et ils vont dans une maison ; si tu les fous dans un foyer, ils vont coûter bien plus cher que les 600 euros par mois que tu peux leur donner. Hm ! Il est là, le problème. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Ou alors faut ré-inventer les fours crématoires, quoi, et puis les vieux, allez vas-y, machin !
1:31 :12	AL	Et puis c'est surtout que les exemples qu'ils prennent toujours, c'est toujours relayé par des partis politiques, mais ces exemples-là, de gens qui profitent, c'est des personnes ... y en a très peu, en fait. C'est toujours les mêmes qu'on leur met sur le devant du tapis, mais proportionnellement, c'est peu ...
1 :31 :25	HR	Non, mais le ... le problème il est aussi, le problème il est aussi que tout le monde connaît, heu ... une personne qui tire sur la corde, qui abuse de trucs, heu ... qui se déclare au chômage et qui travaille au noir, qui fait des trucs et qui triche pour ses revenus et tout. Tout le monde en connaît un. Vous en connaissez un ? vous aussi ? et moi aussi. C'est peut-être le même ! Ca veut pas dire qu'y en a trois ! C'est peut-être le même ! Et c'est ça le problème. Alors on a tendance à multiplier en disant : tout le monde en connaît, tout le monde en connaît, Mais oui, mais c'est les mêmes, c'est les mêmes. Hm ! ça veut pas dire non plus qu'y en a autant que ça, mais, c'est vrai, y en a quelques uns. Et là, c'est l'exemple, quoi. Ca va pas chercher des sommes phénoménales, parce que vous regardez les redressements qu'ils font, que ce soit dans les allocs ou n'importe quoi, c'est epsilon au niveau pourcentage, par rapport à ce qu'ils paient. C'est pas ce qui met en péril vraiment le régime, quoi.
1 :01 :26	EN	Et est-ce que votre rôle de président ... on n'a peut-être pas fini sur les relations locales. Votre rôle de Président a-t-il évolué, depuis votre premier mandat jusqu'au dernier ?
		Alors, ... évolué dans un sens interne, peut-être, oui ; Bon. J'ai pris un peu plus d'assurance, des trucs comme ça et tout, oui. Par contre si vous voulez, moi ce que je regrette, c'est que ... il y a de moins en moins ... les administrateurs sont pas pris en considération. Maintenant, c'est l'administration, hein. Moi j'ai siégé à la DRASS, par exemple, dans des commissions comme le CROSS, des trucs comme ça, c'était le comité d'organisation sanitaire et sociale, qui décidait toutes les ... enfin qui décidait pas, qui donnait son avis, qui donnait son avis sur toutes les installations, de chirurgie, de scanner, d'IRM, de trucs comme ça, de caméras à scintillation, tout un tas de trucs et tout, qui donnait son avis là-dessus. J'ai siégé dans c'te commission. Maintenant, y avait la DRASS, maintenant y a plus de DRASS, y a plus rien c'est l'ARS, et l'ARS c'est tout des fonctionnaires ; enfin, y a pas que des fonctionnaires ; c'est pas des fonctionnaires, mais c'est tout des administratifs, disons. Et le directeur de l'ARS, il est nommé en conseil des ministres. Il a rang de préfet, quoi. Et c'est lui le patron, et c'est terminé. Mais des administrateurs...

1 :01 :39	HR	<p>J'ai siégé à peine, pas longtemps parce que j'ai démissionné après, enfin je me suis pas représenté. Mais j'ai siégé dans le comité de surveillance de l'ARS, avec tout un tas... enfin y avait des représentants de la sécurité sociale, y avait des administrateurs et tout, mais on n'a pas la parole. Alors y nous soumettent les comptes, les trucs comme ça et tout, vous donnez votre avis, mais c'est toujours la même chose, c'est un avis, ils en font ce qu'ils veulent. Mais je me rappelle, moi, une fois avec moi j'avais un gars du régime général, et puis qui dit : on va vous proposer, heu, voilà je vous propose, ci et là, tout. Le préfet lui a coupé la parole en disant : vous êtes pas là pour faire des propositions, vous êtes là pour entériner, heu, ce qui s'est fait. Mais heu, vous êtes pas à pour faire des propositions. Voilà où en sont réduits les administrateurs, disons. Maintenant c'est terminé. On n'a plus la parole nulle part. Alors avant on se prononçait sur des installations de cliniques, de trucs tout ça. Remarquez, je vais vous dire ; j'ai un exemple flagrant. C'était Durousset, qui était à cette époque-là directeur de la clinique de Saint-Etienne, là ; après il a pris du galon et tout. Mais à cette époque-là, il était directeur de la clinique de Saint-Etienne, et il voulait installer une caméra à scintillation et tout pour faire des explorations ; mais dans les textes, pour faire ces explorations, il fallait avoir un service de chirurgie cardiaque, si y avait un problème, pour pouvoir transférer le gars en chirurgie cardiaque. Et il avait pas de chirurgie cardiaque. Il fait la demande quand même pour avoir cet appareil, bon. Je me rappelle plus ce que c'était, quoi, une caméra à scintillation, ou quelque chose comme ça, enfin je suis pas certain du tout. Il fait sa demande. Au comité régional, là, rejet à x voix moins deux, les représentants des établissements privés, qui s'étaient abstenus, d'ailleurs. Ils avaient pas voté pour, ils s'étaient abstenus ; et donc, rejet par le directeur régional. Il fait appel en commission nationale, le CNOSS ; j'en faisais partie aussi ; hm ; donc sur le plan national, il fait appel au CNOSS ; au CNOSS, la même chose. Le comité se prononce contre, pratiquement à l'unanimité ; y avait que deux ou trois voix de libéraux qui avaient ... qui l'avaient soutenu, quoi. Y avait une énorme majorité. J'ai suivi le truc et tout, et un mois après le ministre prend un arrêté qui lui autorise son truc. Toutes les commissions étaient contre, mais le ministre, il a signé le truc, et il l'a vu !</p> <p>C'est comme lui, là. C'est le premier qui a appelé son truc hôpital privé. Le terme hôpital était interdit ! C'était clinique. Hôpital, c'était réservé au public. C'est le premier qui a appelé son truc hôpital privé. Ils lui ont fait des procès et des trucs comme ça ; maintenant, ils s'appellent tous hôpital privé, hein. Vous allez à Monplaisir, machin et tout, c'est tout « hôpital privé » maintenant. C'est passé dans les mœurs mais ça, c'est Durousset qui a lancé le truc, là-dessus.</p> <p>Mais je vous dis ... mais les administrateurs, maintenant, ils sont complètement ... y a plus rien à voir, hein. Plus rien à voir. Ils sont complètement squeezés.</p>
-----------	----	---

1 :26 :31	AL	Et heu, quelque chose qu'on n'a pas abordé, c'est comment vous avez réussi à concilier votre engagement et en même temps votre activité professionnelle ?
1 :26 :39	HR	Ben c'était pas facile. C'était pas facile. Le problème c'est que moi je concentrais à peu près toutes mes activités le lundi. C'était mon jour de repos, donc le lundi, c'était tous les conseils, les trucs, les commissions, tout. Et puis ça arrangeait beaucoup de monde parce qu'il y avait beaucoup de gens qui étaient dans mon cas, hein. Alors on faisait bien ça le lundi. Et puis autrement, moi, je faisais les marchés, hein, j'étais sur les marchés. Alors ça m'arrivait de faire des réunions le soir, ou l'après-midi, un truc comme ça. Mais le matin, je pouvais pas, quoi, j'étais coincé. Alors, y a que .. alors après quand j'étais au conseil à Paris, c'était pas toujours le lundi ; enfin en principe on les faisait le lundi aussi les conseils. Je partais le matin, je rentrais le soir, quoi. J'ai fait ça jusqu'à, quoi, il y a 4, 5 ans. Mais, c'est vrai que c'était pas facile. Alors c'était plus au détriment de ma vie de famille, si vous voulez, que de la vie professionnelle, parce qu'il fallait vivre. Moi, j'ai toujours travaillé tout seul. Je travaillais tout seul, je faisais les marchés, donc si j'y étais pas, y avait personne au marché, y avait personne qui travaillait. Je travaillais avec ma femme, mais ma femme venait avec moi, et c'est vrai que, quand j'y pense maintenant, je me dis, mais comment qu't'as fait ? Je me pose la question, mais comment qu't'as fait ?
	EN	Et si longtemps !
1 :28 :05	HR	Et oui, voilà ! ... Ah, oui, parce que... Je crois que j'ai été élu pendant 42 ou 43 ans et je crois que j'ai été président pendant 35 ans. Oui, mes deux premiers mandats c'était avec Vignal... oui mais je travaillais beaucoup aussi par téléphone, un truc comme ça, ça marchait pas mal. Avec le directeur, on téléphonait tous les jours, hein. Beaucoup de téléphone et après, sur la fin, on a commencé à travailler pas mal avec l'informatique, quoi. Puis j'avais un truc qui était pratique ; avec Paris on avait un intranet. Alors là j'avais pratiquement toutes les circulaires, tous les trucs et tout ; j'avais accès à tout, ce que j'ai plus maintenant, quoi. Mais j'avais accès à tout, heu, toutes les circulaires, tous les trucs, tous les textes de loi, les machins, des fois même les débats parlementaires, les trucs comme ça ; par cet intranet, j'avais accès à tous ces trucs ; alors ça permet quand même de se tenir au courant, quoi. Mais ça, je vous parle des dernières années, hein. Parce que l'informatique, en 70, heu ... Rires. on n'en parlait pas quand même. On en parlait pas, on n'avait pas de téléphone portable à cette époque-là.
1 :29 :18	AL	Mais quand même ça devait être assez compliqué, votre engagement, les manifestations, votre travail, la ... Vous deviez pas vous ennuyer.
1 :29 :26	HR	Mais oui, mais oui. Je vous jure qu'y a des fois des nuits qui étaient courtes hein. Rires. Des fois des nuits qui étaient courtes... Mais voyez, je regrette pas.
1 :29 :41	EN	Y a pas de quoi, hein.
1 :29 :45	HR	Non, mais parce que je dis : bon, j'ai pas fait fortune, j'ai travaillé pour gagner ma vie, quoi, un point c'est tout, mais j'ai peut-être pas réussi dans la vie mais pour moi, je dis j'ai réussi ma vie ! Donc je regrette pas du tout, hein.